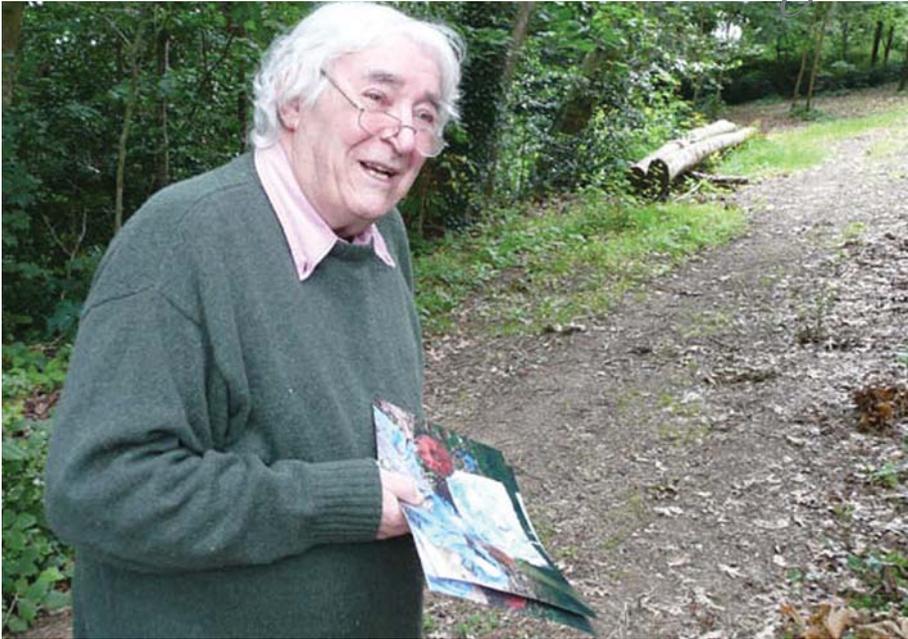


Un certain regard,



Pierre
Fertil

Pierre Fertil dans le jardin

Les camps ont totalement influencé la vie de Pierre Fertil, ancien déporté à Neuengamme (Mle 40322). Promis à une carrière littéraire, il découvre dans les camps « l'influence bénéfique extraordinaire » de certains médecins, en particulier, celle du docteur Leherpeux et choisit, à son retour, d'embrasser la profession de médecin anesthésiste. Depuis sa retraite, il se consacre au dessin et à la peinture.

Ainsi que nous l'annonçons dans le dernier numéro de N'Oublions Jamais, les Archives départementales du Calvados, à Caen, exposent depuis le 1^{er} octobre 2007, les dessins de Pierre Fertil. En marge de cette exposition, il a accepté de nous recevoir et de nous parler de son œuvre.

Quelque part dans l'Ouest, une maison nichée dans un écrin de verdure, au bord de la Sèvre qui coule au fond du jardin... Le maître de céans nous fait les honneurs des lieux.

Dans le sous-bois, devant une vieille porte en planches, une bâche de plastique bleu gît sur le sol. Elle a servi à emballer des herbes, des débris de jardin. Et le vent l'a saisie, roulée comme un linceul, pour, finalement, l'abandonner.



"Le wagon"



“Le wagon”

Devant la porte, Pierre Fertil a posé deux roues de tracteur et une toile peinte représentant un convoi de déportés. Dans la bâche/linceul, il a couché deux visages : un masque et une poterie cassée évoquant une face humaine. Sous nos yeux, c'est le ballast de la voie ferrée, avec ces corps jetés à même le sol.

Dans leurs récits, tous les déportés font référence à la "gare", ce lieu hostile où ils prirent contact avec la réalité

concentrationnaire, lieu de mort à leur existence antérieure, lieu de naissance à une vie nouvelle.

Nous sommes interpellés, choqués. Ici, plus intensément qu'avec des mots, nous prenons la mesure de cet événement fondateur dans la vie des déportés.

Plus loin, sous un appentis, un vieux bidon d'huile... Quelques coups supplémentaires, des rayures bleues verticales, une toile de fond et un masque et voici une nouvelle création, montrant dans la pénombre un déporté aux yeux clos, en costume de bagnard.



Création sous l'appentis

Sur les murs de la maison, beaucoup de tableaux mais aucun signé de lui. Les siens sont dans son domaine, où il nous accepte. Des dizaines de boîtes, de classeurs regorgent de dessins. Ceux-ci sont exécutés sur des matériaux vils : emballages, journaux, feuilles de publicité... Pendant longtemps, ces dessins souvent rehaussés de couleurs, Pierre Fertil les a détruits, brûlés comme si cela suffisait à maintenir à distance ces souvenirs obsédants et douloureux, à exorciser le passé.

Un de ses amis, Pierre Billaux (Mle 39359), ancien déporté de Neuengamme, rescapé du *Cap Arcona* a réussi à le convaincre de les conserver et de les exposer, à titre de témoignage sur la réalité du Camp. C'est grâce à lui que cette exposition a pu voir le jour.



Pierre Fertil
chez lui
avec son fils
Frédéric

Plus de soixante ans après le retour des camps, malgré une existence active et passionnante, les souvenirs tapis dans l'obscurité de l'inconscient resurgissent, jamais cicatrisés. La déportation, pour lui, ne s'est jamais vraiment terminée : chaque jour, il se souvient du convoi de son arrivée, de la quarantaine dans la boue des glaisières,

de l'orchestre accompagnant les entrées et les sorties du camp, les exécutions... Transféré à Blumenthal, il se rappelle l'évacuation de son Kommando, jeté sur les chemins de la mort. Son esprit reste hanté par Sandbostel, où



Sandbostel

caché sous des cadavres, il vit des hommes commettre l'innommable.

Dans ces dessins au tracé rapide, comme s'il y avait urgence à peindre,

l'angoisse sourd, sans jamais un moment d'apaisement. Aux paisibles marines de son adolescence en Bretagne, ont succédé des dessins où les personnages torturés hurlent sans proférer un son, semblent regarder un monde invisible dont nous percevons le reflet dans leurs yeux démesurés d'effroi. Les corps sont convulsés, les membres tordus, les traits du visage crispés dans d'horribles rictus, déformés par la souffrance, saisie en son paroxysme.



Quelques questions à Pierre Fertil

- Pierre Fertil, devant votre œuvre, on comprend que pour vous, l'art est un moyen d'expression nécessaire. Mais pourquoi, alors que vos dessins constituent des témoignages essentiels sur la réalité des camps, éprouviez-vous le besoin de les détruire ?

- *Je ne détruis plus mes dessins. J'ai maintenant la certitude qu'ils ne sont pas inutiles.*

- A partir du moment où vous acceptez de les exposer, vos dessins ne vous appartiennent plus totalement, qu'est ce que cela a changé pour vous ? Cela vous a-t-il libéré ?

- *Oui, cette reconnaissance « officielle » que je n'ai pas cherchée, m'a libéré. Je ne fais presque plus de cauchemar ! Comme si, inconsciemment, j'avais atteint un but, il me semble que ma peinture est désormais plus colorée, davantage tournée vers le beau qui m'entoure.*

- Après avoir regardé vos dessins, on reste sur une impression de pessimisme, d'horreur, quel(s) message(s) souhaitez-vous faire passer à travers eux ?

- « Je ne suis pas pessimiste. Peindre est pour moi une distraction extraordinaire. Peindre me permet de créer un monde à moi et, dans mon jardin secret, j'ajoute toujours une note d'humour. J'aime beaucoup rire. Amour, humour, peuvent remplir une vie ».

- Soixante après l'expérience concentrationnaire, croyez-vous en l'homme ?

- *« L'intelligence humaine n'a pas fini de nous surprendre. Le « ventre de la bête » est encore fécond (Bertolt Brecht) mais l'homme est capable du meilleur. Les survivants sont la preuve vivante des possibilités de résistance au mal.*

Evidemment, je pense à l'avenir de mes enfants et petits enfants. Ils savent que le plus important est d'aimer et d'être aimé. Ne pas avoir de regrets est la meilleure façon de voir l'avenir. Chacun de mes échecs a été un tremplin !

Merci, Pierre Fertil



L'orchestre de Neuengamme



Le pendu

(qui se trouve sur notre site Internet)

Les déportés
qui sautent
du *Cap Arcona*
en flammes



Dessins de Pierre Fertil

Archives départementales
du Calvados

61 rue de Lion sur Mer,
14000 CAEN

A partir du 1^{er} octobre 2007



Hanté par les souvenirs traumatisants de sa déportation à Neuengamme, Pierre Fertil (Mle 40322, Kommando de Blumenthal) a tenté, par le dessin, de se libérer de l'empreinte douloureuse laissée par son expérience concentrationnaire. Traduire, sur le papier, les images d'horreur qui peuplent encore ses rêves est pour lui une forme d'exorcisme.

C'est par le dessin que s'exprime sa mémoire, de manière impulsive, impérative, qui lui fait utiliser le premier papier qui lui tombe sous la main (souvent un bout de journal). Cette spontanéité donne à ses œuvres une sincérité, une authenticité, un réalisme bouleversants. Mieux que des mots, les pastels et peintures de Pierre Fertil évoquent avec force la peur, la faim, la fatigue, l'angoisse, le désespoir... tout simplement le quotidien du camp et la tragédie des évacuations.

La qualité artistique de ces dessins leur confère une beauté poignante qui renforce leur valeur de témoignage.